

LETTRE 8

Vincentius était fils de Romanian. Son père l'avait mis, sous la conduite de saint Augustin. Quoiqu'il fut élevé dans une école de piété, il ne laissa pas de se laisser emporter aux dérèglement de la jeunesse. Saint Paulin, ayant eu connaissance, lui écrivit cette lettre.

Ecoutez donc, mon fils, et recevez avec respect la loi de votre père,, je dis la foi d'Augustin, et ne rejetez pas les conseils de votre mère, titre que al piété de ce saint évêque peut prendre justement à votre égard; puisqu'il vous a porté dans son sein dès votre enfance, et qu'après vous avoir nourri du lait de la science du siècle dans votre jeunesse; il désire encore vous faire goûter la douceur du lait spirituel, et vous élever pour Jésus Christ.

Car bien que selon la vie corporelle, vous soyez dans un âge avancé, ce saint hiérarque vous regarde dans la vie spirituelle comme un enfant qui est au berceau, qui n'est pas encore bien formé à la parole de Dieu, et qui ne marche qu'avec peine, et d'un pas chancelant dans la voie du Seigneur. Vous y marchez néanmoins avec sûreté, si vous suivez les conseils de ce saint évêque, vous laissant conduire par lui comme un enfant qui est soutenu par la main de sa mère, et les bras de sa nourrice. Si vous recevez ses avis avec respect, et si vous le suivez exactement, vous serez *couronné de grâces et de bénédictions*, (Pro 1,8) pour me servir encore des paroles du sage, et deviendrez alors, non en songe, mais en vérité, consul et pontife; Jésus Christ voulant bien remplir, par les effets solides de sa puissance, ces vains fantômes de grandeur que votre imagination vous a présenté dans vos rêves.

Oui, Licentius sera effectivement consul, et pontife : il méritera d'être élevé à la dignité du sacerdoce, et à celle d'un vrai consul, s'il règle sa conduite sur les instructions des prophètes et des apôtres; s'il s'attache à Augustin, comme Elisée au prophète Elie, et comme le jeune Timothée au grand apôtre saint Paul; et s'il le suit fidèlement dans les voies de Dieu, marchant comme lui sur les vestiges des saints, pour apprendre à mériter le sacerdoce par une vie toute sainte, et à travailler un jour, comme un savant maître, à l'instruction des peuples.

C'est assez d'avertissement et d'exhortations; var je ne pense pas, mon cher Licentius, qu'il soit besoin de grands discours, et de beaucoup de peine pour vous porter à Jésus Christ; vous qui êtes si puissamment excité par l'esprit, et les paroles du grand Augustin, de vous donner tout à l'étude de la vérité, et de la sagesse, qui ne sont autres que la parfaite connaissance de Jésus Christ, le Souverain de tous les biens. Qu si les discours de ce grand homme n'ont fait que de légères impressions sur votre esprit, lorsqu'il vous parlait pour votre propre bien, que pourrais-je m'en promettre, moi qui lui suis si fort inférieur, et qui manque de tout ce qu'il possède avec abondance ?

Mais quoique je suis persuadé du pouvoir de ses paroles, et de votre bon naturel, et que j'aie lieu de croire qu'il y a moins à faire désormais, pour votre salut, qu'il n'y a déjà de fait, je ne laisse pas de vous écrire ce peu de lignes pour me procurer un double avantage, l'un de pouvoir entrer en quelque parallèle avec la charité de ce sainte homme, dans le soin qu'il a de vous; l'autre d'être au nombre de ceux qui désirent votre salut, avec ardeur; car pour l'exécution et l'effet de cette bonne volonté, personne n'en peut justement disputer la gloire au grand Augustin.

Je crains, mon cher fils, de n'avoir offensé vos oreilles pour vous avoir parlé trop durement, et que mes paroles trop rudes passant jusqu'à votre cœur, ne lui ayant causé du dégoût, et de l'aversion pour moi. C'est pourquoi m'étant soutenu que vous m'avez mandé, par une lettres, que vous aimé la poésie, que je n'ai pas aussi haïe que j'étais à votre âge, j'ai cru avoir trouvé un lénitif à la douleur que je pourrais vous avoir causée, en vous exhortant par al cadence des vers, à vous consacrer entièrement au service de Jésus Christ, qui est l'auteur de toute l'harmonie du monde.

Lisez donc, je vous prie, avec attention ceux qui suivent, et ne méprisez point des avis importants à votre salut, quoi qu'ils soient faiblement expliqués par mes paroles. Considérez plutôt la tendresse, et l'amour de père que j'ai pour vous, que ce peu d'érudition, et de pureté de mon discours; qui quoique peu poli, ne doit pas cependant être méprisé d'un chrétien, puis qu'il y est parlé du sacré nom de Jésus Christ, le plus auguste, et le plus adorable de tous les noms.